

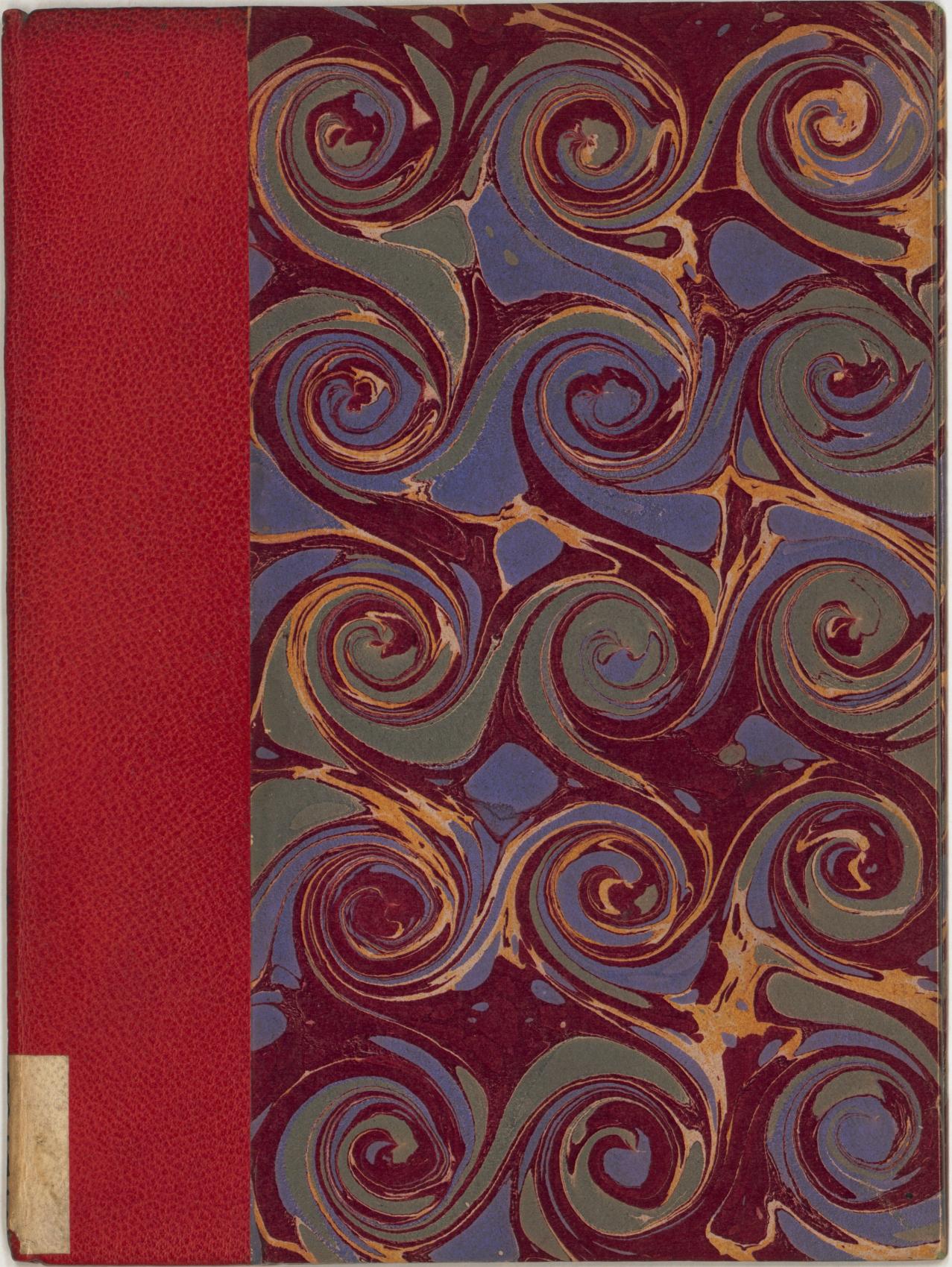
colorchecker CLASSIC

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 mm



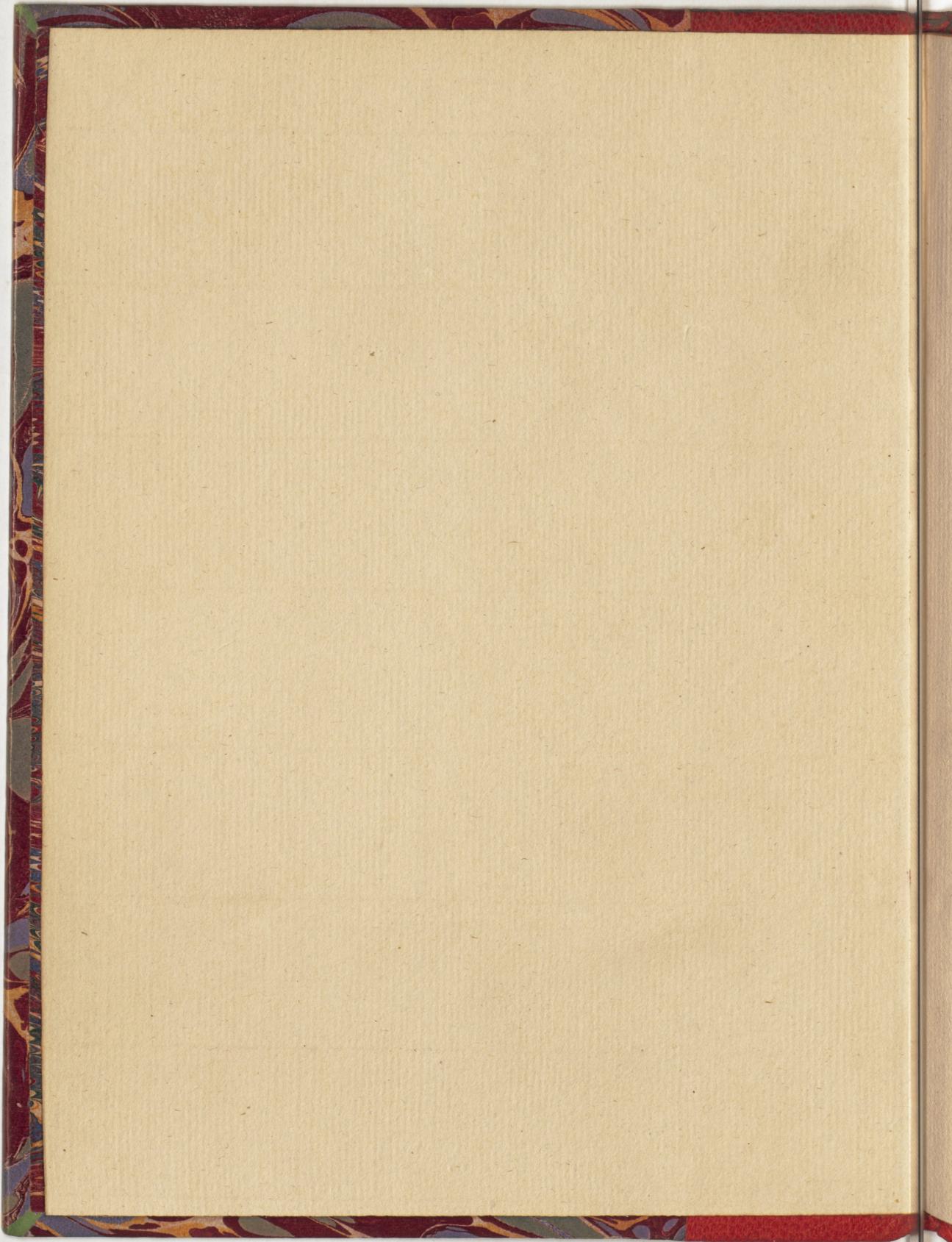
x-rite

THE  
COURTSHIP  
OF  
DUBOSC  
AND  
MONTAIGNE





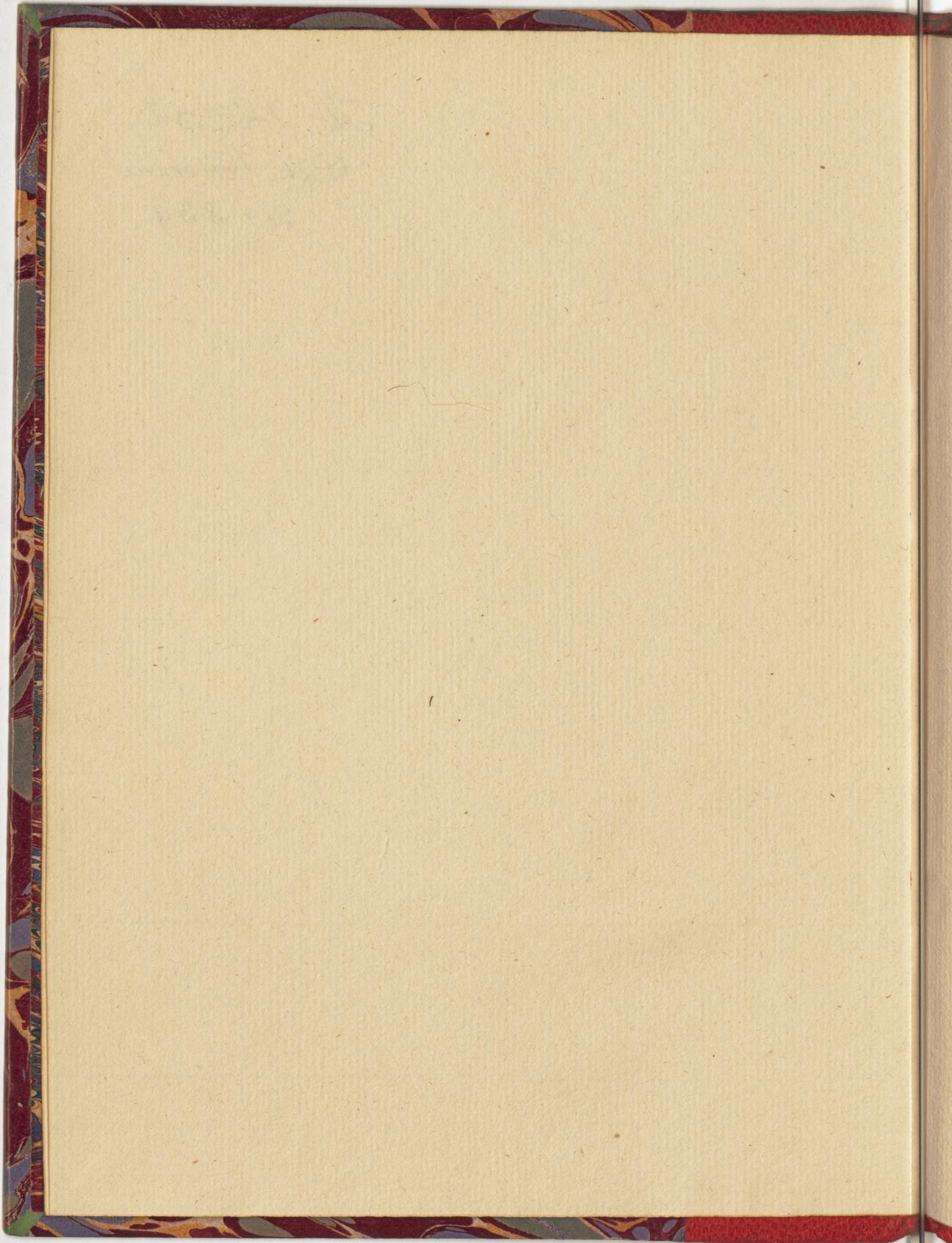




M. 12702

Cat. Moreau,

n° 839.



35

LE  
**COVRTISAN**  
DESINTERESSE'  
OU LE  
**PARTISAN**  
DES  
**OPPRESSEZ.**

VENANT RENDRE COMPTE A  
Messieurs les Princes de la constante fidelité qu'il  
a euë pour ne démordre jamais de leur party, mes-  
me en vn temps où leurs Eloges estoient des inue-  
ctives contre les Tyrans, où leur defense estoit vn  
crime d'Estat, & où l'on ne menaçoit que de po-  
tences & de gibets ceux que le zelle interressoit  
à leur querelle.



A PARIS;

M. DC. LI.

28

LE  
GOURTISAN  
DESINTERRÉE  
OU LE  
PARTISAN  
DES  
OPPRESSÉS

A  
VENUANT RENDRE COMTE A  
Monsieur les Prince que le Comte de Gourtisan  
a engagé au nom de l'Amélie pour assister à la  
suite du mariage de son frère François de  
Guise comte de Tilly, auquel devait assister  
l'empereur Charles V, lequel fut empêché  
d'assister à ce spectacle, mais que le Comte de  
Gourtisan devait assister à la cérémonie.



ALTRÉ

M DC LI

A  
MESSEIGNEVRS M.  
LES  
PRINCES

LOVIS DE BOVRBON, Prince de Condé  
ARMAND DE BOVRBON, Prince de Conty.  
Et HENRY D'ORLEANS, Duc de Longueville.

ESSEIGNEVRS,



Ce Courtisan desinteressé n'est  
pas de la nature de ceux qui viennent adorer  
les prosperitez de VOS ALTESSES, apres  
auoir idolatre le Dieu de la fortune du temps,  
pendant l'injustice de vostre detention. Il au-  
roit honte de vous presenter des respects, qui se  
fussent honteusement prostituez à la tyrannie,

1619 A

pendant qu'elle exerçoit impunément ses rigueurs sur vos Illustres Personnes; & certainement ie ne permettrois pas qu'il se port pour vostre Panegyriste en un temps ou vostre bon-heur constraint la calomnie mesme de se rendre eloquent en vostre fauour, si ie n'auoys roidy sa constance à ne demordre iamais du dessein de mourir dans la defence de vostre party, lors mesme, que les gibets & les echaffauts estoient les plus probables recompenses de sa fidélité.

Dés le commencement de vostre oppression Messeigneurs, & de mon desespoir; pendant que la fureur & la rage faisoiet escumer tous les mauuais Demons de l'Estat, afin de mettre vos innocences dans le decry, ie parus tout seul dans l'Amphitheatre de l'injustice, pour rauir Vos Alteesses d'entre les griffes de ces Lions, lesquels se portans à dechirer cruellement vos innocences, m'obligerent à les attaquer avec la Satyre des Satyres, où ie leur montré que s'ils estoient les chiens couchans de la fauour, ils estoient encor les plus enragez de l'Estat, puis qu'ils s'en prenoient si outrageusement à ceux qu'ils deuoient regarder sans idolatrie comme les Dieux de leur bon-heur.

Apres

Apres que le peuple se fut vn peu rappelé  
de l'estonnement du coup impreueu de vostre de-  
tention , pour rechercher les causes d'une entre-  
prise si temeraire , & iusqu'à lors inouïe pen-  
dant les regnes des Régneurs ; ie donné au pu-  
blic la Resolution Politique , où desabusant la  
simplicité de sa creance , par le sincere rapport  
des veritables raisons de vostre emprisonne-  
ment , ie prouué ce me sembloit assez euidem-  
ment , que l'impuissance de MaZarin à recon-  
noistre les grandes obligations qu'il auoit à vos  
Altesses , & la nécessité de s'en confesser toujours  
redenable à moins à une ingratitudo manife-  
ste , le porterent à l'execution de ce coup de-  
sesperé .

Les affaires auoient beau se mesler par les  
nouveaux incidents des grandes conionctures  
qui les confondoient tous les iours ; ie me tins  
constamment à ma premiere resolution , & les  
sieges de Bellegarde & de Bordeaux , les voya-  
ges du Roy en Normandie & en Bourgongne ;  
les prises de la Capelle & de Rethel : Les fausses  
esperances d'une paix generalle presentee par  
l'Archiduc , seruirent de matiere aux deux  
Aueuglemens de la France , & au Discours d'Estat ,  
où ie montré en detestant la tirannie de nostre

premier Ministre , que si nous n'estions insensi-  
bles , nous estions bien aveugles de ne voir pas  
que ceux qui nous pouuoient defendre , estoient  
enchainez , pendant que celuy qui haftoit  
nostre perte , auoit la bride sur le col : En  
effet , ie le copié si naifvement dans le Chara-  
ctere du Tyran , où ie fis voir toutes ses maxi-  
mes contradictoires à la Politique , à la Mo-  
rale , & au Christianisme , que i eusse sans dou-  
te animé les plus assoupis à la vengeance de  
vostre emprisonnement , si la continuation de  
vostre disgrâce , n'eût encore été celle de nostre  
punition par Arrest du Ciel , qui vouloit nous  
faire voir en nous priuant du bon-heur de vos  
présences , que VOS ALTESSES estoient  
les veritables appuis de nostre fortune .

Mais comme la force de mon ressentiment  
ne me laissoit pas conceuoir une si noble réfle-  
ction , ie me seruis prudemment de l'occasion  
du siege de Bordeaux , dont le mal-heureux  
succès auoit tellement rebutté les esprits , que  
je ne doutay plus qu'il ne me fust facile de les  
irriter entierement , si i entreprenois à son re-  
tour de rendre ses approches redoutables dans  
les Alarmes de la Fronde , où ie n'espargné point  
l'ancre pour noircir ce desespéré , comme ie fis

mon possible pour montrer aux Parisiens qu'il seroit bien honteux à la capitale de la Monarchie, d'adorer celui dont Bordeaux auoit fait un superbe marchepied pour le rehaussement de sa gloire,

I'auois beau crier au voleur, à l'assassin, au traître, les genereux ne manquoient pas de bonne volonté pour la querelle de vos Altesses, mais elle estoit infeconde; la peur ostoit les armes & les paroles aux lâches: l'arrogance fortifioit malgré ce reuers l'insolence des traîtres, & les Grands mesmes qui se declaroient, du moins en apparence, pour le Mazarin, me choquerent tellement par cette lâche dissimulation, que ie leur fis rompre le silence dans la Piece Curieuse, malgré le dessein qu'ils auoient de se taire, pour leur faire exposer au vray le sentiment qu'ils auoient, ou qu'ils deuoient auoir du plus meschant homme, & des plus illustres Princes du monde.

Parce moyen ie picqué tellement les esprits, que ie les rendis sensibles, même dans leur plus grande insensibilité. Tellement que le Mazarin commençant de pressentir vostre délivrance par les apprehensions qu'il auoit de quelque emprise, conclut d'abord le mal-heureux dessein de

renfermer V. A. dans le Havre , tant pour s'en assurer plus infailliblement , que pour en soustraire la liberté à S. A. R. comme ie ne manquè pas de le prouver dans le Conseiller d'Estat , où detestant la lacheté de ceux qui ne s'estoient point opposé à ce transport , i inuectiuè pleinement contre la tyrannie de ce traistre , sans que les menaces de ses emissaires fussent seulement capables de moderer tant soit peu les iustes faillies de ma passion .

Cependant comme les affaires se mesloient toujours par les poursuittes de vostre party <sup>et</sup> par les resistances du MaZarin , les Conuulsions de la Monarchie que ie donnay au public , firent voir la France dans sa dernière desolation , si les genereux n'alloient au deuant des menaces qui nous la faisoient apprehender , en redonnant la liberté à V. A. Et cassant la teste à celuy qui ne l'auoit enchaînée que de peur qu'elle ne procurât le retour de la nostre .

Dans cette mesme conjoncture , dés que le Parlement commença de prester l'oreille à la Reueste de Madame la Princesse , ie pris occasion d'interesser le Censeur Monarchique , afn de lui faire donner ces decisions sur l'autorité des Regents , ne manquant pas de faire parler ensuitte

ensuite de faire parler le Politique Royal, pour  
tascher d'engager sa Majesté Regente & S. A. R.  
à vostre party, par les raisons plaussibles que ie  
leur donnois de l'ingratitudo necessaire qu'ils de-  
uoient attendre de Mazarin, s'ils ne se hatoient  
au plutoſt de le sacrifier à la haine publique.

Je ne ſçay ſi les raisons en furent goutées par  
S. A. R. les effets du moins s'en ensuivirent : ~~et~~  
la ferme resolution qu'il prit du depuis de poursui-  
ure viuement le bon-heur de vostre deſſirance, à  
efté ensuite ſi vigoureusement ſecondée de toute  
la Fronde, que l'impuissance d'y resiſter en aucune  
façon a donné la chaffe au Mazarin, la liberté à  
vos Altesses, & par meſme moyen l'esperance  
de la paix à toute la Monarchie.

Apres cela, M E S S E I G N E V R S, i'ay  
manqué de ſuiet de Panegyrique, parce que vous  
n'êtes plus dans l'oppreſſion; & que meſme i'ay  
iugé que mille bons valets ſe preſenteroient dans  
vos Hostels pour donner des Elogeſ à vos pro-  
periteſ, apres vous auoir peut-eftre noircis pen-  
dant les orages de vostre diſgrace : Je me con-  
tentte maintenant du plaisir à auoir ſuuy le  
party de V O S A L T E S S E S pendant  
que tout le monde le delaifſoit, & à auoir eſté  
l'Adorateur de vostre gloire meſme dans ſon  
eclypſe.

Lors que les loix desbauchées n'auoient que  
des menaces pour ietter la terreur dans les es-  
prits de vos Partisans; lors que la Justice ne  
faisoit briller son espée que pour en esblouir avec  
effroy les yeux de ceux qui s'opiniastroient en-  
cor à vous regarder dans les prisons, lors que  
l'injustice du temps mettoit vos Apologies par-  
my les cas Preuotables; lors qu'on ne pouuoit  
vous deffendre sans se rendre criminel d'Estat;  
lors que les Archers ne courroient les iours &  
les nuits que pour surprendre, ceux, qui s'in-  
teressoient constamment dans l'honneur de vostre  
querelle; lors que les prisons n'estoient ouuertes  
qu'à vos amis, lors que les Iuges de Police n'a-  
uoient des espions que pour nous descouvrir, lors  
dis-je qu'il n'y auoit de faueur en Cour, que  
pour ceux qui se declaroient ouuertement contre  
vostre Innocence. C'est pour lors que i'ay pris  
plaisir à mettre tous mes interests sous les pieds,  
à brauer les orages qui me menaçoient, à par-  
ler plus haut affin d'en estre mieux entendu,  
& à n'espargner ny puissance ny loy, jusques à  
ce que vostre liberté me fermeroit la bouche, ou  
que ie me serois du moins perdu dans l'honneur  
de cette poursuite.

Je scay bien que la mesme passion a grossi les

partis , de la foule de tous les genereux de l'E-  
stat : que les vns se sont retranchez dans Bor-  
deaux , que les autres ont imploré le secours des  
Estrangers , que plusieurs se sont enrolles soubs  
les bannieres de l'Archiduc : Mais enfin ie pen-  
se que mon zele a eu quelque chose de plus ec-  
clatant : Puis qu'au lieu d'aller chercher des  
retranchements pour m'y fortifier contre les as-  
sauts de vos ennemis , i'ay eu le courage de les  
attaquer dans les leurs : d'évanter tous leurs  
monopoles , d'inuetiuer contre leurs traasons ; &  
cela sans autre crainte que d'encourir les dis-  
graces de VOS ALTESSES par l'appre-  
hension que i'auois de parler trop bas , contre  
ceux qui faisoient retentir hautement les pre-  
textes de leur iniustice , d'inuetiuer avec trop  
de moderation contre ceux qui dechiroient vos  
Innocences , de craindre la Tirannie de ceux , qui  
ne crignoient pas d'en faire ressentir les iniustes  
effets à ceux que l'honneur engageoit à vostre  
party : & de ne me declarer pas pour vos In-  
nocences avec vne passion , que la presence des  
dangers vous peut faire paroistre d'esinteresseé ,  
lors que la prouidence de vos bons destins vous  
rendroient à la Monarchie .

Si ces raisons n'estoient pas assez connain-

8  
quantes pour prouuer une fidelité inuiolable, ie  
pourrois encore l'establir par le mespris que i'ay  
fait des offres d'une pension de Mazarin, dont  
les richesses ne m'ont pas paru si éclatantes sup-  
posé qu'elles deussent m'engager à son seruice,  
que i'estimois la pauureté mesme pretieuse, tan-  
dis qu'elle me feroit viure dans vostre party,

C'est trop importunement faire le Panegiri-  
que de ma generosité: Il me suffit de protester  
MES S E I G N E V R S , apres auoir mes-  
prisé pour vostre seruice, les craintes des prisons,  
les menaces des tortures, les terreurs de la Ty-  
rannie, l'autorité des Loix, les semonces de  
mes amis, les dangers evidents de la mort, que  
je suis pleinement satisfait, & recompensé mesme,  
au dela de mes plus iustes pretentions, si, comme  
je me suis desia exposé, je puis desormais mourir  
par vostre fauour en qualité de,



MESSEIGNEVR S, DE VOS ALTESSÈS.

